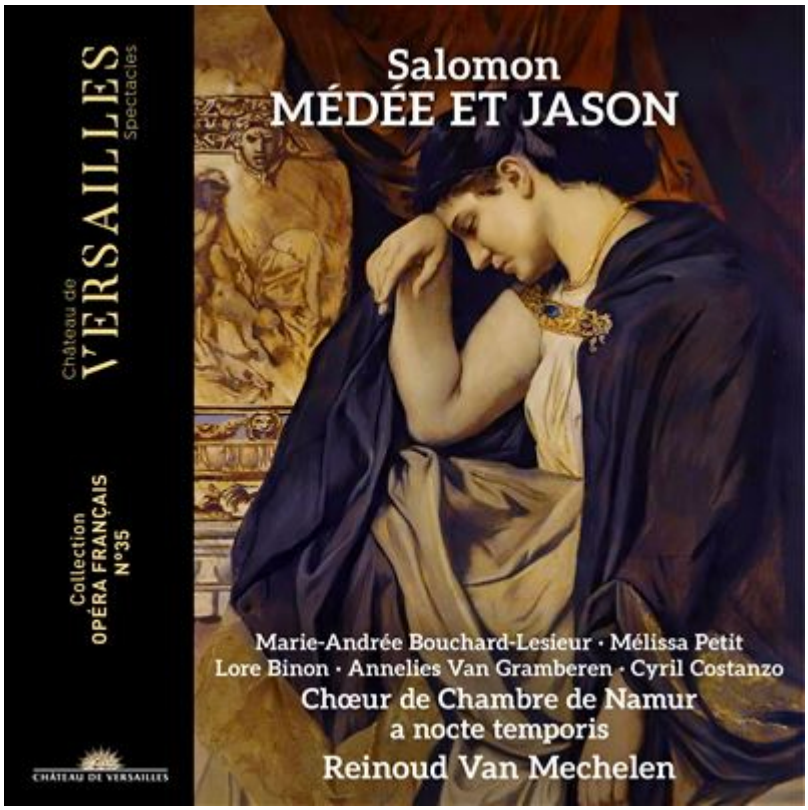
CRITIQUE CD événement. SALOMON : Médée et Jason. M. A. Bouchard-Lesieur, R. van Mechelen, L. Binon, C. Costanzo, M. Mofidian, M. Petit… A Nocte Temporis / Reinoud van Mechelen (2 CD Château de Versailles Spectacles)

Le désormais mythique *label Château de Versailles Spectacles*, infatigable explorateur des trésors oubliés de la musique française, nous offre avec ce nouvel enregistrement un véritable joyau. Après le triomphe de *Céphale et Procris* l'an passé, le ténor et chef d'orchestre Reinoud van Mechelen et son ensemble *A Nocte Temporis* poursuivent leur quête avec une passion contagieuse en ressuscitant *Médée et Jason*, tragédie en musique de Joseph-François Salomon (1649-1732). Cet enregistrement, capté en juillet 2025 au Grand Manège de Namur, fait suite au concert-événement donné dans la somptueuse Grande Salle des Croisades du Château de Versailles… le 31 janvier 2026, il y a tout juste une semaine, démontrant une fois de plus le

rôle indispensable du Centre de musique baroque de Versailles dans la valorisation de ce patrimoine.



La genèse de cette œuvre est en elle-même un récit fascinant. Joseph-François Salomon, instrumentiste toulonnais à la musique du roi, franchit le pas de la composition lyrique à un âge avancé : il a plus de soixante ans lorsque *Médée et Jason* est créé à l'Académie Royale de Musique en avril 1713. Cette œuvre sera son premier et l'un de ses seuls opéras, ce qui en rend la redécouverte d'autant plus précieuse. Contrairement à ce que son anonymat actuel pourrait laisser croire, l'ouvrage connut en son temps un succès notable, étant repris à plusieurs reprises tout au long du XVIII^{e} siècle, jusqu'en 1749, et notamment à La Monnaie de Bruxelles en 1726.

Le livret est signé par l'Abbé **Simon-Joseph Pellegrin**, qui marquera plus tard l'histoire en collaborant avec Rameau pour *Hippolyte et Aricie*. Pellegrin offre ici une lecture

psychologique remarquable du mythe, se distinguant de celle de Thomas Corneille pour Charpentier. Il renonce à des éléments spectaculaires comme la robe empoisonnée ou le *deus ex machina* pour resserrer l'intrigue sur les tourments intérieurs des personnages. Jason, par exemple, y est moins fanfaron, rongé par la culpabilité, tandis que Créuse devient une figure plus active et prophétique. Cette approche, qui s'inscrit dans le goût de l'époque pour « le terrible » et les émotions fortes, donne à l'ouvrage une densité dramatique exceptionnelle, couronnée par des actes IV et V d'une tension magistrale.

Musicalement, Salomon cultive un « *beau simple* » déjà loué par le Mercure de France en 1713. Son langage, d'une expressivité évidente, est caractérisé par une grande souplesse et une attention fine aux inflexions de la langue française. Les récitatifs, très développés, évitent toute sécheresse grâce à un *continuo* d'une mobilité constante. L'écriture orchestrale, notamment pour les cordes, est utilisée de manière expressive pour créer des tensions saisissantes. Si Salomon ne brise pas les codes, sa partition laisse entrevoir par touches des audaces harmoniques – comme dans le duo Jason-Créon de l'acte IV – qui annoncent déjà les couleurs de Rameau.

Cet enregistrement est un triomphe d'intelligence musicale et d'engagement, porté par des artistes qui semblent respirer au rythme de cette partition. **Reinoud van Mechelen**, à la fois chef et ténor, réalise ici un tour de force absolu. À la tête de son ensemble ***A Nocte Temporis***, qu'il a fondé en 2016 avec la flûtiste **Anna Besson** dans le but d'exprimer une vision commune de la musique ancienne, il dirige une lecture à la fois engagée, structurée et d'une remarquable clarté. L'effectif, volontairement chambriste, permet une lisibilité parfaite des textures, où chaque instrument trouve sa place dans un équilibre idéal. Sous sa direction, l'ensemble respire avec tendresse, danse avec une grâce enlevée et se cabre avec vigueur dans les scènes infernales. Dans le rôle de Jason, **Reinoud van Mechelen** est tout simplement bouleversant. Il

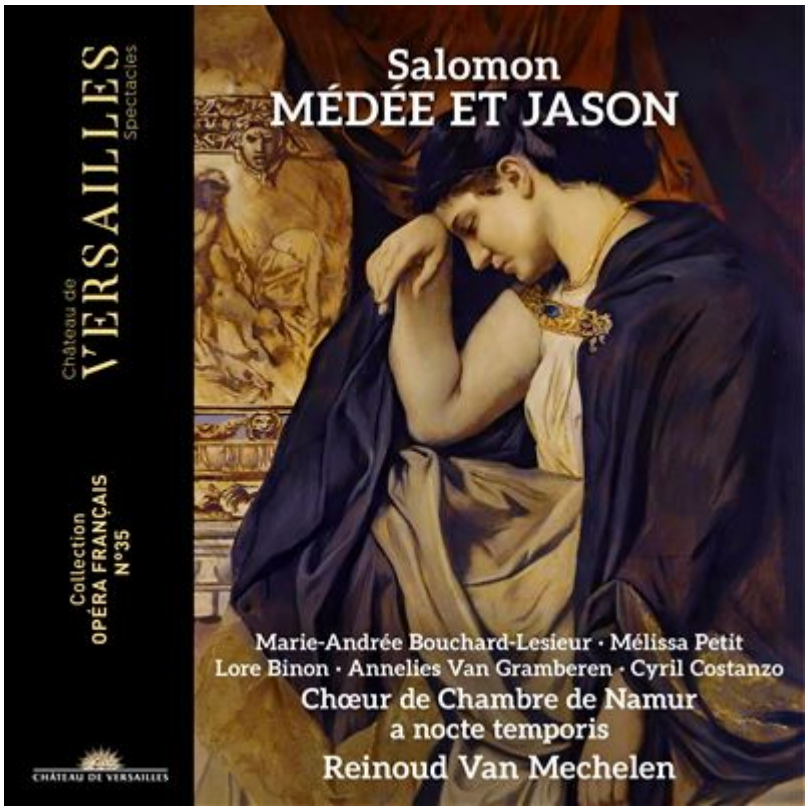
incarne le héros déchiré avec une éloquence et une suavité vocale qui lui sont propres, maîtrisant parfaitement la tessiture exigeante de la *haute-contre*. Son interprétation, plus fouillée encore que dans ses précédentes incarnations baroques, culmine dans la lamentation finale, d'une poignante humanité.

Marie-Andrée Bouchard-Lesieur (Médée) prête à la magicienne un mezzo-soprano ample et charismatique. Elle canalise avec intelligence cette puissance pour dessiner une Médée moins démoniaque que profondément troublante, dont la menace plane sur l'ensemble de l'ouvrage dès son entrée à l'acte II. **Mélissa Petit** (Créuse) compose une princesse au timbre charnu et ductile, d'une somptuosité envoûtante. Son interprétation est marquée par un soin extrême apporté au texte et à la conduite de la ligne musicale, particulièrement dans le songe prophétique de l'acte II, l'une des scènes les plus réussies de l'opéra. **Cyril Costanzo** (Créon) offre une prestation d'une grande finesse. Sa voix moelleuse et son excellente diction servent un personnage plus « bonhomme » que d'usage, avant de trouver des accents justes et poignants dans sa scène de folie, soutenue par des traits orchestraux incisifs. **Lore Binon**, dans son double rôle de Melpomène (la muse de la Tragédie dans le Prologue) et de Nérine (la confidente de Médée), offre une prestation de qualité. Sa présence est particulièrement notable à l'Acte II et à l'Acte IV, où Nérine conseille Médée, apportant une voix de raison face à la furie de sa maîtresse. Quant à **Annelies Van Gramberen**, qui interprète Europe (allégorie dans le Prologue) et Cléone (confidente de Créuse), elle se distingue également positivement. Son rôle de Cléone est crucial à l'ouverture de l'Acte II, où elle tente de rassurer Créuse, troublée par un songe prémonitoire.

L'ensemble ***A Nocte Temporis*** prouve une fois de plus qu'il est l'un des fleurons de la scène baroque actuelle. La précision des attaques, la mobilité du *continuo* et les couleurs

instrumentales variées (basson et hautbois magnifiquement mis en valeur) servent le drame avec une acuité rare. Le **Chœur de Chambre de Namur,** quant à lui, est un pilier de cette réussite. Remarquable par la qualité de son français et son engagement constant, il passe avec une aisance déconcertante des murmures des plaisirs aux tonnerres des puissances infernales, apportant une couleur et une vitalité essentielles à l'œuvre. Les solistes issus de ses rangs, comme **Virginie Thomas** et le ténor au charme immédiat **Maxime Melnik**, assurent également leurs interventions avec *brio*.

Après le superbe *Céphale et Procris*, cette nouvelle parution discograhique confirme la cohérence et l'ambition de cette collaboration fructueuse. Elle s'impose comme un disque indispensable pour tout amateur de tragédie lyrique française, une porte ouverte sur un pan méconnu mais essentiel de notre patrimoine, et une expérience artistique d'une profonde émotion.



CRITIQUE CD événement. SALOMON : Médée et Jason. M. A. Bouchard-Lesieur, R. van Mechelen, L. Binon, C. Costanzo, M. Mofidian, M. Petit… A Nocte Temporis / Reinoud van Mechelen (2 CD Château de Versailles Spectacles). CLIC de CLASSIQUENEWS

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. OFFENBACH : La Périchole. Mer 31 déc 2025, ven 2, dim 4 janv 2026. Marie-Andrée Bouchard-Lesieur, Kaëlig Boché… Jean-Christophe Mast (mise en scène) / Laurent Touche (direction)

L'Opéra de SAINT-ÉTIENNE renoue avec la grâce de la verve parisienne… la plus raffinée, la plus nuancée, celle du Mozart des boulevards, l'inimitable

Jacques Offenbach. Son opéra bouffe, *La Périchole* créé en 1868, demeure une perle lyrique de la société des plaisirs et du divertissement bourgeois, ceux d'un Second Empire, spectaculaire, éclatant, un rien décadent…

DÉGRISEMENT IRRÉSISTIBLE

Mais que cherche Don Andres de Ribeira? Il aime s'encanailler incognito en cherchant les petites femmes… Le vice-roi du Pérou tombe sur **La Périchole**, chanteuse de rue, qui traîne affamée de place en place sans jamais manger à sa faim… Subjugué par la beauté de la nymphe urbaine, le souverain l'emmène à sa Cour tout en la mariant au comte de Tabago… pour sauver les apparences.L'intrigue est mince mais le délire de la musique sans limite et la facétie d'Offenbach y atteignent musicalement un foisonnement de mélodies et de climats poétiques qui annoncent ses Contes d'Hoffmann et aussi la Carmen de Bizet. Il est vrai que les deux librettistes convoqués pour La Périchole (Ludovic Halévy et Henri Meilhac) concevront justement peu de temps après, Carmen. De sorte que l'une annonce l'autre… Il y a déjà un peu de la gitane dans cette péruvienne au charme irrésistible…

MIROIR SOCIAL INCISIF…

Ce qui fait le succès incroyable des plus grands ouvrages d'Offenbach, depuis leur apparition sur scène sous le Second Empire et au début de la IIIème République, c'est le mélange idéal entre une musique d'une efficacité redoutable et des livrets dont la verdeur et la satire ont gardé toute leur

causticité mordante. Le plus réjouissant, et le plus juste d'ailleurs, étant que tout le monde en prend pour son grade, et c'est pour cela que tous rient : le peuple ivrogne et cupide, les courtisans vils et lâches, les puissants aveuglés par leur orgueil et leur bêtise, jusqu'aux deux héros, artistes discutables et amants peu scrupuleux, desquels chacun de nous peut rire d'autant plus fort qu'il s'y identifiera peut-être davantage…Nous avons confié la mise en scène, les décors et les costumes au duo de L'Enlèvement au sérail programmé en juin 2025, Jean-Christophe Mast et Jérôme Bourdin. Le tempérament comique du ténor Kaëlig Boché (déjà applaudi sur la scène stéphanoise dans le rôle tout aussi facétieux de Pedrillo dans l'Enlèvement au sérail sur les mêmes planches) en fera un Piquillo irrésistible, tandis que la mezzo-soprano Marie-Andrée Bouchard-Lesieur (de la Nouvelle troupe Favart de l'Opéra-Comique), incarnera une Périchole « ardente et magnifiquement lyrique ». Le chef Laurent Touche, grand connaisseur du répertoire lyrique français léger, dirige l'orchestre et le choeur maison (l'Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire et le Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire) … pour une production du Nouvel An particulièrement prometteuse.

SAINT-ÉTIENNE, Grand Théâtre Massenet
Jacques Offenbach : La Périchole
Opéra bouffe en 3 actes et 4 tableaux
Livret de Ludovic Halévy et Henri Meilhac,
crée le 6 octobre 1868 au Théâtre des Variétés à Paris.



---

3 représentations événements
Nouvelle production

Mercredi 31 déc. 2025 : 19h
Vendredi 2 janv. 2026 : 20h

Dimanche 4 janv. 2026 : 15h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne : https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-25-26/spectacles//type-lyrique/la-perichole/s-874/

Durée 2h45 environ,
entracte compris
Chanté en français – surtitré en français

distribution

La Périchole : **Marie-Andrée Bouchard-Lesieur**
Piquillo : **Kaëlig Boché**
Don Andrès de Ribeira,Vice-roi : Florent Karrer
Don Miguel de Panatellas : Flannan Obé
Don Pedro de Hinoyosa : Jean-Gabriel Saint-Martin
Guadalena, Manuelita : Amandine Ammirati
Berginella, Frasquinella : Mathilde Lemaire
Mastrilla, Brambilla : Aliénor Feix
Le marquis de Tarapote, le vieux prisonnier : Jean-Claude Calon

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire
Nouvelle production de l'Opéra de Saint-Étienne

Direction musicale : **Laurent Touche**
Mise en scène : **Jean-Christophe Mast**

Décors et costumes réalisés par les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

---

CRITIQUE, opéra. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, les 3 et 5 oct 2025. MASCAGNI / LEONCAVALLO : CAV / PAG. M. A. Bouchard-Lesieur, A. Zada, G. Chelakova, T. Kumiega… Silvia Paoli / Yoel Gamzou

Après avoir réussi sa rentrée symphonique en septembre, l'Opéra Orchestre National Montpellier Occitanie a inauguré sa saison lyrique 25-26 sous les mêmes meilleures auspices avec le fameux diptyque réunissant *Cavalleria Rusticana* de Pietro Mascagni et *I Pagliacci* de Ruggero Leoncavallo. Les 3 et 5 octobre, à l'Opéra Berlioz, le public a été saisi par l'intensité dramatique et la modernité de cette coproduction signée par la trublione italienne Silvia Paoli, déjà acclamée à l'Opéra de Toulon et promise à une itinérance vers celui de Dijon (le mois prochain).

La production de **Silvia Paoli** se distingue par son approche résolument contemporaine et sa lecture cohérente des deux œuvres. Paoli dépasse le simple réalisme pour insuffler une profondeur psychologique moderne à ces drames passionnels. Son

travail s’avère aussi intelligent que riche, lisible que cohérent, et repose sur une direction d’acteurs millimétrée que l’on ne peut que saluer. Comme dans sa *Tosca* montpelliéraine il y a quelques saisons, la metteuse en scène assume des partis pris radicaux qui servent le drame sans le trahir. Le défi de lier ces deux opéras en une seule soirée est relevé avec *brio*. Silvia Paoli transporte les spectateurs dans le sud de l’Italie, à notre époque, et sa vision construit un arc narratif poignant où la fatalité et la violence des codes sociaux lient les destins de Santuzza et de Nedda.

La direction musicale du chef israélo-américain **Yoel Gamzou** est un des autres piliers de cette réussite, qui a insufflé une vitalité remarquable aux deux partitions. Sous sa baguette, l’**Orchestre National Montpellier Occitanie** a alterné entre des transparences sonores qui mettaient en lumière la tragédie et des effusions musicales d’une intensité à couper le souffle, touchant directement le public. La partition verdoyante de Mascagni et les accents plus acerbes de Leoncavallo ont trouvé un équilibre parfait. Le Chœur maison personnage à part entière : Le chœur maison a une fois encore prouvé sa qualité. Véritable conscience collective de ces drames, il a été physiquement et vocalement impliqué, ajoutant une épaisseur narrative et une puissance chorale essentielle à l’ambiance si particulière de ces œuvres.



La distribution réunie par **Valérie Chevalier** (différente de celles de Toulon et Dijon…) était d'une belle tenue, alliant engagement scénique et qualité vocale. Les héroïnes sont ici le cœur battant du drame, et une palme particulière doit immédiatement revenir aux deux rôles féminins. La jeune mezzo Française **Marie-Andrée Bouchard-Lesieur** a délivré une performance vocale bouleversante en Santuzza, son chant incarnant toute la détresse et la fureur d'une femme trahie. De même, la Nedda de la soprano russe **Galina Cheplakova** a été éblouissante, alliant une voix au timbre clair et agile à une présence scénique qui captivait l'auditoire, notamment dans son air où elle imitait le chant des oiseaux avec une grâce touchante.

Face à elles, le ténor azerbaïjanais **Azer Zada** offre un timbre séduisant, une belle prestance scénique, mais une puissance vocale en demi-teinte : dans les rôles aussi exigeants que ceux de Turiddu et de Canio, surtout dans la vaste acoustique

de l’Opéra Berlioz, on a pu regretter un certain manque d’ampleur vocale dans les moments les plus dramatiques, où la puissance de l’orchestre submergeait le volume du chanteur. De son côté, **Tomasz Kumiega** offre une double performance remarquable. En Alfio (*Cavalleria*), puis en Tonio (*Pagliacci*), le baryton a démontré l’étendue de son art. Son Alfio était d’une autorité sourde et menaçante, tandis que son Tonio, au sarcasme cynique et à la noirceur communicative, a été un pivot dramatique essentiel. Le Prologue de *Pagliacci*, interprété avec une intelligence théâtrale rare, a immédiatement installé l’ambiance tragique. Tous les autres rôles, sans exception, ont apporté une contribution positive à l’ensemble. La Mamma Lucia solide de J**ulie Pasturaud**, le Beppe espiègle de **Maciej Kwasnikowski** et le Silvio amoureux de **Leon Kim ont** ainsi été campés avec conviction et une réelle qualité chantante, complétant un tableau lyrique des plus satisfaisants.

Un vrai doublé gagnant !

CRITIQUE, opéra. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, les 3 et 5 oct 2025. MASCAGNI / LEONCAVALLO : Cav-Pag. M. A. Bouchard-Lesieur, A. Zada, G. Chelakova, T. Kumiega… Silvia Paoli / Yoel Gamzou. Crédit photo © Marc Ginot – OONM